

Françoise Giroud : Chichi Spaak (50 ans, Président de l'Europe) et Chachi Spaak (Cinéaste 46 ans) sont restés des petits garçons pour leur maman (Sénateur de Belgique)

LES GANGS EN GAGS

Il y a, de par le monde, deux sortes de Spaak. Les politiques et les littéraires.

Paul-Henri Spaak, élu cette semaine, à cinquante ans, président de l'Europe, et Charles Spaak, président du syndicat des scénaristes, qui depuis octobre semaine à quarante-six ans dans la mise en scène, illustrent avec vigueur ces deux vertus d'une grande famille qui a donné des sénateurs, des ministres et des poètes à la Belgique, la « Kermesse héroïque », la « Grande Illusion » et deux enfants à la France.

Ils sont hauts, ils sont larges, ils sont imposants, ils font énormément de bruit parce que des ancêtres français, flamands, wallons, espagnols se livrent en eux une continuelle bataille. Ils sont terriblement importants dans leur profession respective, et ils ne s'inclinent que devant une toute petite vieille dame de soixante-seize ans à cheveux blancs, Marie Spaak, leur mère.

Chaque fois que l'on rencontre un Spaak, il vous s'effrime avec un bon sourire et un petit vent qui pourrait frôler à la fois le vent et le vent.

— Dans la famille, il n'y a que moi de bien qu'ilibré. Mon frère ? C'est un rêveur...

de même souche. Le président dit qu'il a une solide amitié, un doux mélange respectueux pour les travaux des occupations de l'autre, et un goût commun pour le football. Le frère, Claude, est aussi un grand des littéraires mais la fin dramatique de sa femme a accentué une tendance naturelle à s'éloigner du monde.

Entre les deux frères Spaak, il y a une solide amitié, un doux mélange respectueux pour les travaux des occupations de l'autre, et un goût commun pour le football. Le frère, Claude, est aussi un grand des littéraires mais la fin dramatique de sa femme a accentué une tendance naturelle à s'éloigner du monde.

Belge un jour par an

Paul-Henri et Charles se sont vus pour la dernière fois à Paris au match France-Belgique, le seul jour de l'année où Charles se considère comme Belge. Mais ils n'ont pas besoin de s'écarter pour savoir ce qu'ils deviennent : les journaux s'en chargent.

Quand ils se rencontrent, ils se font mille grâces. A son dernier passage à Paris, Paul-Henri, alors président de l'O.N.U., courut voir son dernier film de son frère, « D'hommes et de hommes... » L'apartenance tant qu'il y retourna avec son meilleur ami, c'est-à-dire son chauffeur Albert, vieux camarade de guerre qui le tutoie.

Charles, lui, s'en fut écouter le président de l'Europe à Bruxelles où l'on écoute la radio anglaise, on vit Mme Spaak se lever et devenir toute blanche parce que le speaker répétait : « Le petit Chapeau a rejoint son père... »

Le petit Chapeau s'est égaré au lieu de la Royal Navy. Le président de l'Europe s'apitoyait encore Chichi quand il était déjà célèbre partout. Il était toujours réprimandé par son père, et pour lui, c'était un grand jour de l'année de la Belgique, car il avait perdu ce père au bénéfice d'un certain Roger.

Mais la personnalité dynamique de celle que les Belges appellent « maman », socialiste passionnée qui fut la première sénatrice de son pays, et qui, à ce titre, vous contait son fils et ses trois hommes de haute taille, constamment de libre-pensée, son sang ardent de libre-pensée, son sang ardent de libre-pensée, son sang ardent de libre-pensée.

Paul Spaak poète, mobilisé avec sa classe en 1905 pour combattre les grèves, refusa de rejoindre les armées.

Chichi (le président de l'Europe) et son frère Claude vinrent dans la famille de leur mère, et son frère Claude vinrent dans la famille de leur mère, et son frère Claude vinrent dans la famille de leur mère.

Mais comme il faisait alors un cours à l'université, le gouvernement le fit prendre une fois par semaine par un fiacre qui venait le chercher à la prison et qui l'y amenait après son contact bon.

Le fils aîné, Paul-Henri, fut arrêté deux fois avant de devenir premier ministre de son pays. A dix-sept ans, par les Allemands, il fut arrêté à la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée belge sur l'Yser.

Plus tard par son oncle, Paul-Henri Janson, ministre de la Justice, parce qu'il avait écrit à coup de canne les vitres du journal conservateur « La Nation Belge ». Depuis, le journal a fait la prudence d'acquiescer d'un rideau de fer que l'on appelle « la grille Spaak ».

P.-E. Janson est mort à Bruchelles en déportation. Quatorze membres de la famille étaient alors détenus. Charles et Claude, arrêtés en France pendant la guerre par la Gestapo, furent internés à Fresco avec leurs femmes. Mme Claude Spaak, jeune et courageuse anglaise, fut la tragique honneur d'être la dernière femme à être libérée par les Allemands tandis que la fille Charles Agnès fut en prison des débris prématurés jusqu'à ce qu'elle mourut dans le ventre de sa mère.

Aujourd'hui, Agnès, cinq ans de plus et Catherine, quatre ans de plus, brunissent sur la plage d'Hoemeer, nullement impressionnées par les honneurs qui s'achèvent une fois de plus sur la famille.

Ce sont les deux petites Spaak françaises. Il y a aussi un petit Spaak hollandais, le petit fils du président de l'Europe qui a marié sa fille aînée, Marie, avec John Plisson, sujet de Sa Majesté britannique.

Lorsqu'il fut président du Conseil pour la première fois, Paul-Henri Spaak vint de Hollande, de Suède et de Roumanie des lettres d'immortables Spaak lui témoignèrent un contact bon.

Le soir où il fut élu président de l'O.N.U., il reçut de sa mère un télégramme de deux mots : « Merci Monsieur ».

Il a eu tant de portefeuilles, tant de présidences, tant de décorations, que je renonce à vous les énumérer. Son nom demeurera dans l'histoire du monde comme celui du Premier Président de l'Europe, mais il restera dans la petite histoire celui du jour de tennis qui battit le roi Gustave V de Suède.

Comme tous les Spaak, il a fait son droit, mais familiale d'autant plus étrange qu'une fois avocat, ils changent tout de suite de profession.

Charles qui n'aime pas se fatiguer inutilement, ne se donna donc pas la peine de réviser son dernier examen. Ses parents conclurent que ce petit — ou plutôt que ce grand — n'était pas normal, et ils l'expédièrent à Paris où il vit depuis vingt-trois ans de sa plume.

Il favorise l'inspiration du metteur en scène. Mais il s'enfuit épouvanté quand il comprit que Rosellini avait conçu le projet de le faire tourner comme acteur. Et il réalisa lui-même l'un de ses scénarios : « Le Mystère Barjon » qui passa en ce moment sur les écrans français.

Par une curieuse coïncidence, le fils de Marie Spaak, M. Janson, n'a qu'un véritable ennemi connu : le scénariste Henri Jeanson.

Il se broille entre ces deux hommes de grand talent est né d'un certain nombre de motifs officieux ou il est question de plagiat et de plagiat, et d'un non moins grand nombre de motifs officieux ou il est en vacances. Charles Spaak n'envisage que d'un seul côté : C'est une rancune à rebondissement. Leurs amis communs ont essayé à s'y retrouver.

Il se sont l'un et l'autre intrépidement dévoués à ce sujet. Et d'Hoesegeer où il est en vacances, Charles Spaak n'envisage que d'un seul côté : C'est une rancune à rebondissement. Leurs amis communs ont essayé à s'y retrouver.

Par ailleurs, il entendait évidemment professeur. Mais son ministre considéra que de telles erreurs pouvaient être du plus fâcheux effet dans la bouche d'un diplomate, et préféra, à l'avenir, s'exprimer en français.

Charles, qui n'a, lui, aucune raison personnelle de pratiquer le diplomatie, a écrit, il y a quelques années, une série de portraits où il égratignait assez durement quelques cinéastes connus. Il se précipita sur eux, invité à dîner — en toute innocence — en même temps que l'une de ses victimes offensées, et qu'il ne préparait le menu tout — sans innocence — l'après-midi.

Charles, lui, s'en fut écouter le président de l'Europe à Bruxelles où l'on écoute la radio anglaise, on vit Mme Spaak se lever et devenir toute blanche parce que le speaker répétait : « Le petit Chapeau a rejoint son père... »

Le petit Chapeau s'est égaré au lieu de la Royal Navy. Le président de l'Europe s'apitoyait encore Chichi quand il était déjà célèbre partout. Il était toujours réprimandé par son père, et pour lui, c'était un grand jour de l'année de la Belgique, car il avait perdu ce père au bénéfice d'un certain Roger.

Mais la personnalité dynamique de celle que les Belges appellent « maman », socialiste passionnée qui fut la première sénatrice de son pays, et qui, à ce titre, vous contait son fils et ses trois hommes de haute taille, constamment de libre-pensée, son sang ardent de libre-pensée, son sang ardent de libre-pensée.

Paul Spaak poète, mobilisé avec sa classe en 1905 pour combattre les grèves, refusa de rejoindre les armées.

Chichi (le président de l'Europe) et son frère Claude vinrent dans la famille de leur mère, et son frère Claude vinrent dans la famille de leur mère.

Mais comme il faisait alors un cours à l'université, le gouvernement le fit prendre une fois par semaine par un fiacre qui venait le chercher à la prison et qui l'y amenait après son contact bon.

Le fils aîné, Paul-Henri, fut arrêté deux fois avant de devenir premier ministre de son pays. A dix-sept ans, par les Allemands, il fut arrêté à la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée belge sur l'Yser.

Plus tard par son oncle, Paul-Henri Janson, ministre de la Justice, parce qu'il avait écrit à coup de canne les vitres du journal conservateur « La Nation Belge ». Depuis, le journal a fait la prudence d'acquiescer d'un rideau de fer que l'on appelle « la grille Spaak ».

P.-E. Janson est mort à Bruchelles en déportation. Quatorze membres de la famille étaient alors détenus. Charles et Claude, arrêtés en France pendant la guerre par la Gestapo, furent internés à Fresco avec leurs femmes. Mme Claude Spaak, jeune et courageuse anglaise, fut la tragique honneur d'être la dernière femme à être libérée par les Allemands tandis que la fille Charles Agnès fut en prison des débris prématurés jusqu'à ce qu'elle mourut dans le ventre de sa mère.

Aujourd'hui, Agnès, cinq ans de plus et Catherine, quatre ans de plus, brunissent sur la plage d'Hoemeer, nullement impressionnées par les honneurs qui s'achèvent une fois de plus sur la famille.

Ce sont les deux petites Spaak françaises. Il y a aussi un petit Spaak hollandais, le petit fils du président de l'Europe qui a marié sa fille aînée, Marie, avec John Plisson, sujet de Sa Majesté britannique.

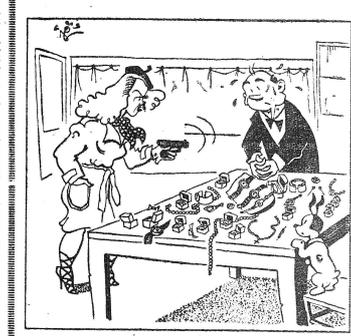
Lorsqu'il fut président du Conseil pour la première fois, Paul-Henri Spaak vint de Hollande, de Suède et de Roumanie des lettres d'immortables Spaak lui témoignèrent un contact bon.

Le soir où il fut élu président de l'O.N.U., il reçut de sa mère un télégramme de deux mots : « Merci Monsieur ».

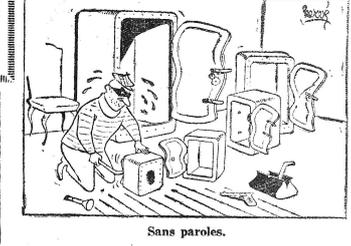
Il a eu tant de portefeuilles, tant de présidences, tant de décorations, que je renonce à vous les énumérer. Son nom demeurera dans l'histoire du monde comme celui du Premier Président de l'Europe, mais il restera dans la petite histoire celui du jour de tennis qui battit le roi Gustave V de Suède.



— Et puis, si on arrive à faire des économies, on s'achètera une traction avant !



— Non, décidément, rien ne me plaît !



— Laissons tomber, c'est du toc !

